

Eclaircie

Autor(en): **Chatelan-Roulet, Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 42

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ECLAIRCIE

Elle était bien moïose,
Lise, ces derniers jours !
La pluie en était cause
Nuisant à ses amours !
Comment tailler bavette
Avec Pierre en chemin
Et faire la navette
Un « Tom-pouce » à la main ?

Ruisselants sous l'averse,
Les amoureux transis
Maudissaient l'eau perverse
Qui tombait sans merci,
Et les automobiles
Lançant avec mépris
De boueux projectiles
Aux promeneurs surpris !...

Après trop longue absence,
Le soleil nous revient
Et tout change en présence
De ce grand magicien !
Sur la moindre fleurlette
Scintille un diamant
Et Lise en sa chambrette
Est dans l'enchantement !

Grâce à Dieu ! l'éclaircie
Succède aux vents houleux !
Lise, l'âme adoucie
Contemple le ciel bleu !
Elle adresse un sourire
Au beau soleil qui luit,
Car Pierre a pu lui dire
Son secret aujourd'hui !...

Louise Chatelan-Roulet.

PLAISIRS D'INTERIEUR

VOICI le moment où va commencer, plus copieuse chaque hiver, la série des plaisirs d'intérieur. Car, sports d'hiver exceptés, c'est bien fini, pour cette année, des plaisirs de plein air. On ne peut plus guère, sans risquer un coryza ou une bronchite, aller s'asseoir sur un banc d'une de nos promenades. Il faut se confiner dans les maisons, se mettre à l'abri du froid et des intempéries.

A Lausanne, le Grand-Théâtre a rouvert, ainsi que celui de Bel-Air. Les cinémas qui, de même que les moineaux, passent toute l'année avec nous, vont avoir un regain d'activité. Pour les concerts et les conférences, il n'y aura pas assez de jours dans la saison ; il faudra en fixer deux ou trois pour le même soir. Aux auditeurs et chroniqueurs de se débrouiller. Cette abondance de concerts et de conférences s'ajoutant à tous les autres spectacles publics et réunions privées se manifeste assez souvent devant les banquettes vides. Les organisateurs, toutefois, ne se découragent pas ; ils ont un solide optimisme et une persévérance admirable.

Il semble que la vogue, un moment excessive, des dancings, fléchisse quelque peu. On ne sait s'il faut le regretter ? Oh ! ce n'est pas encore la mort du dancing. Chaque hiver, une ou deux danses inédites lui infusent un sang nouveau ; il reprend vie et en avant le jazz-band, qui nous donne l'illusion d'être au pays noir. Des danses que tournent, glissent ou balancent les danseurs

d'aujourd'hui, aucune, à notre humble avis, ne vaut celles qui faisaient la joie de nos grands-pères et grand-mères. En tout cas, les habitués des bals d'aujourd'hui n'ont pas l'air de s'amuser, comme on s'amusait jadis. A présent, peut-être, dissimulent-ils ?

Oui, avec tout ça, ce sont les longues soirées, en perspective, les nuits même, passées au bal, au spectacle, en banquets et autres divertissements. Ce sont les robes dernier cri, les coiffures, les dentelles, les bijoux, indispensables pour « faire figure dans le monde ». Et du côté des messieurs, c'est le smoking, le pantalon coupe mode, les gants, la chemise, le faux-col, la cravate, le chapeau et les bottines ou l'élégant et léger soulier à danser.

Au printemps, avec les premières primevères et les premières violettes, pénible surprise, arrivent, sollicitieuses, presque suppliantes, les factures de la couturière, de la modiste, de la coiffeuse, du tailleur, du marchand de chaussures, etc. C'est le revers de la médaille.

Un mari, qui n'est plus de la première jeunesse et qui, aujourd'hui, préfère le repos et le calme délicieux de son intérieur, aux plaisirs du monde, dont madame, en revanche, est très friande, disait philosophiquement :

— Ma fille flirte, ma femme danse et moi... je dors !

J. M.



ONN' ALEÇON

L'ÉTANT dzeinti lè z'écoulé à noutra novalla régente. Bin pegnî, bin brosatâ, lo mor pannâ, lè get âi z'aguiet et la frimousse soresainte, fasant pliési à vère. Lè valet l'avant dâi galèze tsausse que l'allâvant tant qu'à la coupita dâo dzenâo, lè felhiette l'âo galé fordâ bregolâ. Quasu ti l'avant on galé petit bissat peindu dessus lè z'antse, que betâvant dedein on tsequiet de pan, mîmameint onna pomma po l'âo saillâte. On arâi djurâ dâi petit sordâ, âo bin dâi vivandiére.

La régente l'étâi assebin tota nâoya : dâi galé recouquevillon su lè z'orolhie rovilleinte tant l'avant étâ frottâie avoué lo panaman, dâi djoute tant fraïtse qu'on vayâi prâo que n'avant pas tant étâ tchuffâie, dâi botse que l'étant d'uve frie, dâi get risolet, et la vâiquie. Lè boutte la trovâvant bin galèze, et l'étâi prâo dzeintya po l'ître. Lè morre et lè potue avoué l'âo mor refregnu lo sant jamé.

Clli dzor quie, la régente dèvessâi l'âo fère onn' aleçon su la religion, su lo fin coumeinceint de la Bibllia. L'appelant cein la Création. Dusse l'ître facilô à recordâ du qu'on la met dèvant ti lè z'autro chapitre. Veretabliameint lè mousse la compregnant bin quand sant dâi petit dzouveno ; sé pas que l'âi a, se on è pe bîto ein vegneint vilhio, mâ pe on vint su l'âdzo, moins on la comprend. Cein que l'è que de pas

restâ dzouveno tota sa via. Lâi arâi moins d'in-crédulo.

Lè mousse l'âovressant tot grand l'âo petit get po bin vère et l'âo z'orolhie po bin oûre. Lo mondo l'avâi étâ fé ein six dzo. L'étant d'acoo. Et pu lo bon Dieu l'avâi fé lo sélâo, la louna, lè z'è-tâile ; du cein lè z'âbro, quemet sè dit la ritoûla :

Dâo frâno, dâo plliâno, dâo tsâno,
Dâo pommâ, dâo perâ, dâo coudrà,
Dâo temî, dâo cercesi, dâo noyî,
De l'eingreblîâo, dâo corniolâi,
Dâo vouargno qu'a dâi biau sougnon,
De la vouâblia, dâo savougnon.

Aprî cein l'avâi fé le bîte, lè petite po coumeinci et lè groche po fini, du lè parianne âo popotâme sein rein âobllîâ tant s'êtâi bin recordâ.

Et pu l'avâi faliu fère l'homme, lo premi homme. Cein n'avâi pas étâ quemouêdo. Lo bon Dieu l'avâi prâi dâo pacot et l'avâi eimpâtâ avoué lè man, fé dâi perte avoué dâi betselion, remet dâi bet, einfin quie : tot cein que l'âi fail-lâi. Lâi avâi baillî dâo sofflîo. Et Adan l'avâi vityu.

Compregniant cliâo petiou, faillâi vère !

La régente l'a de po fini :

— Eh vâi ! l'è dinse que l'a étâ fé lo premi homme.

Et vaitcè qu'onna tota petite botassonna fâ dinse :

— Et po lo second, quemet a-t-on fé ?

Marc à Louis.

NOS VIEILLES CLOCHES.
VAULION

DANS la tour du temple de ce village se trouvent quatre cloches qui, sonnées ensemble, produisent un accord en fa de l'effet le plus harmonieux. Les deux plus grosses, dénommées respectivement la *Charité* et l'*Espérance*, ont été fondues en 1899. A part leurs dimensions, elles ne présentent rien de particulièrement intéressant. En conséquence, nous nous bornons à les mentionner sans en faire la description.

Par contre, la moyenne, dite la *Foi* est un véritable chef-d'œuvre de la décoration du métal au XVI^e siècle. Elle mesure 85 1/2 cm. de diamètre sur 81 cm. de hauteur, crochets de suspension compris. Dans sa partie supérieure, elle est ornée de filets et des festons de style gothique très finement découpés. Plus bas, disposée sur une seule ligne et en caractères minuscules du même style, se lit l'inscription latine que voici, avec l'*ave maria* répété quatre ou cinq fois sur le pourtour de la cloche.

† anno domini M^oCV^oXLIII. ihs Maria : omnes sancti et sante Dei ora pro nobis. Ave Maria. (Traduction). L'an mil cinq cent quarante quatre. Jésus. Marie. Vous tous saints et saintes de Dieu, priez pour nous. Je vous salue Marie.

Au dessous des mots *mil, sancti, sancte* et *pro* se trouvent de petits médaillons rectangulaires de 6 cm. de haut sur 4 de large représentant diverses scènes de la vie du Christ et des saints. On y voit, par exemple, le Christ en croix avec la Vierge et Saint-Jean à ses pieds ; la Vierge et l'enfant Jésus, ce dernier est posé sur le bras gau-

¹ Voir No 39 du « Conteur Vaudois », 1927.